

LE CENTENAIRE DE DECAZEVILLE

Voici le discours prononcé par M. Guilleminot, directeur des Mines et Usines de Decazeville, à la cérémonie d'inauguration de la plaque commémorative du Centenaire de Decazeville, apposée sur le socle de la statue du duc Decazes, le dimanche 25 août.

Monsieur le Président,
Messieurs,

Il y a plus de cent ans, exactement le 7 février 1829, l'assemblée générale des Actionnaires de la Société des Houillères et Fonderies de l'Aveyron, fondée trois ans auparavant, et qui avait déjà créé l'usine de La Forezie, décidait de doubler son capital pour construire une nouvelle usine, la première apparaissant insuffisante. Quelques mois plus tard, l'emplacement en était choisi près du village de La Salle. De cette décision, dont nous célébrons le centenaire, devaient sortir l'usine puis la ville de Decazeville, et, dès le mois de juillet 1829, les premiers travaux étaient commencés.

Cette réalisation était, comme la fondation même de la Société des Houillères et Fonderies de l'Aveyron, l'œuvre d'un homme d'Etat avisé le duc Decazes, ambassadeur à Londres, il avait vu prospérer en Angleterre la fabrication de la fonte à la houille et en avait rapporté la volonté d'introduire en France ce procédé. S'il a pu ainsi donner son nom à la commune, le duc Decazes lui donne aussi son cœur : c'est ici qu'il voulut passer ses dernières années, c'est ici qu'en 1860 il mourut.

Sa mémoire se lie étroitement à celle de Cabrol, un enfant de Rodez, qui fut pendant près de 30 ans directeur de la première société des Houillères et Fonderies de l'Aveyron. Cabrol eut d'abord à surmonter les difficultés qui se présentent aux pionniers dans leur entreprise : difficultés provenant des hommes aussi bien que des choses. Pendant quelques années, de 1833 à 1839, il dut, malgré la confiance du duc Decazes, abandonner son poste,

mais il eut la satisfaction d'être rappelé ensuite pour continuer son œuvre. Il put ainsi réaliser plusieurs progrès techniques qui devaient servir à l'industrie tout entière : par exemple, l'emploi de vent chaud au haut-fourneau et l'amélioration des fours à puddler. Decazeville bénéficiera de ses travaux pendant toute une période de succès au cours de laquelle cette usine devint le plus gros producteur français des rails. Cabrol ne cessa toutefois d'être préoccupé par les divers aspects technique, économique et administratif, de la tâche qu'il avait assumée.

Très vite, en effet, se manifestèrent les difficultés économiques de la situation de Decazeville, difficultés qui devaient, par la suite, prendre parfois une gravité angoissante pour l'existence même de cet Etablissement. C'est que, si la nature a doté notre région de presque toutes les matières indispensables à l'industrie sidérurgique, leur mode de gisement, la nature de la houille, la teneur en métal et la composition des minerais se trouvaient à la limite de ce qui est nécessaire pour pouvoir obtenir des produits dans des conditions permettant de résister à la concurrence des régions plus favorisées et géographiquement mieux situées.

Aussi, durant ce siècle d'existence, les périodes de prospérité ont-elles été courtes pour l'industrie de Decazeville et nombreuses celles de vie précaire — si précaire même que par deux fois les Sociétés exploitantes échouèrent.

Cabrol, en effet, malgré le succès de ses efforts techniques, malgré sa clairvoyance des intérêts généraux de la région — clairvoyance

dont il fit montre notamment lorsqu'il se présenta avec succès aux élections législatives de 1846 contre Michel Chevalier, l'économiste bien connu, doctrinaire du libre-échange — Cabrol, lui-même eut la douleur de connaître bientôt le retour des années difficiles. L'abaissement du coût des transports, conséquence du développement des voies ferrées auquel Decazeville avait particulièrement collaboré, auquel il avait dû en partie son essor rendait plus ardue la lutte contre la concurrence. Malgré le concours apporté par l'État à la Société de l'Aveyron, celle-ci dut liquider: Cabrol vit disparaître la Société dont il était demeuré administrateur et put craindre que son œuvre disparût avec elle.

Cette disparition fut évitée par la constitution de la Société Nouvelle des Houillères et Fonderies de l'Aveyron, en 1865-66. Cette société connut, durant la période qui suivit la guerre de 1870 quelques années de prospérité, mais elle retomba peu après dans une ère de difficultés très pénibles. Pour éviter de disparaître pour permettre à ses Etablissements de continuer leur activité, elle fut conduite à rechercher le concours d'une Société disposant par ailleurs de moyens industriels et d'une expérience technique qui avaient fait leurs preuves. C'est alors qu'intervint la Société de Commentry-Fourchambault, qui absorba la Société Nouvelle, introduisit bientôt le nom de Decazeville dans sa raison sociale et rendit en mains ces établissements dont elle assume, depuis 37 ans, l'exploitation.

Au cours de diverses phases que nous venons de retracer, de grands et méritoires efforts ont été fournis par tous ceux qui ont travaillé à la création, puis au maintien de l'industrie à Decazeville. Parmi eux, nous devons, nous semble-t-il particulièrement saluer, après celui du duc Decazes et de Cabrol, le souvenir de Deseilligny et d'Henri Fayol.

M. Deseilligny fut l'âme de la Société Nouvelle des Houillères et Fonderies de l'Aveyron. Il présida au renouveau de prospérité des Etablissements de Decazeville. Maire de cette ville, avant d'être ministre de la III^e République ce fut lui qui dota notre commune de l'eau et du gaz, en même temps que comme administrateur-délégué de la Société Nouvelle, il faisait construire l'hôpital, qui porte toujours son nom. Il mourut prématurément, avant le retour des années difficiles.

Henri Fayol, directeur général et administrateur de la Société Commentry-Fourchambault, joua un rôle décisif dans le concours que cette Société apporta à Decazeville. Ce furent en particulier les méthodes de lutte contre les feux, longuement mises au point par lui-même à Commentry qui permirent de continuer, dans des conditions de sécurité inconnues jusqu'alors, une exploitation fortement compromise au moment de l'intervention de sa Société.

Pour être juste et complet, il faudrait rappeler également le souvenir de tous ceux directeurs, ingénieurs, contremaîtres, ouvriers, collaborateurs de tous ordres, qui se sont dévoués au maintien de l'industrie, tâche souvent pénible et décevante. Ces efforts, appliqués hier au maintien de la métallurgie, aujourd'hui au développement d'industries nouvelles propres à assurer la vitalité de la mine, ne peuvent et ne pourront aboutir, quelles que soient les dépenses faites et l'ingéniosité mise en œuvre, que si les circonstances ne sont pas trop défavorables.

De ce labeur d'un siècle, cette région a retiré. Messieurs, et c'est notre satisfaction, d'importantes ressources qui, particulièrement durant la grande guerre, furent très utiles au pays. En 1914, Decazeville se trouva prête à suppléer, dans une mesure appréciable, à la disparition des usines de l'Est, et

contribua à procurer à la défense nationale, les produits métallurgiques dont elle avait besoin ; la production d'aciers, dans cette période, y dépassa 100.000 tonnes par an. Les houillères s'efforcèrent également de développer leur extraction pour compenser, dans la mesure qui leur était possible, l'arrêt de la majeure partie des houillères du Nord, envahies dès le début des hostilités.

L'existence de ces mines et de ces usines, par ailleurs, permit de maintenir et de développer autour d'elles d'autres industries qui apportent elles-mêmes, par certains éléments de leur production une aide précieuse à l'agriculture régionale, peu favorisée en général. Celle-ci en outre bénéficie grandement de la présence sur place du très important centre de consommation que constitue cet ensemble industriel dont la disparition serait sans nul doute très préjudiciable aux diverses branches de l'économie régionale.

Il semble légitime de demander, à l'exemple de Cabrol, rappelé plus haut, que l'Etat encourage les efforts ainsi faits par l'industrie de cette partie du pays, ou du moins qu'il veille à ce qu'il ne lui soit pas nuï. Ainsi pourront subsister, dans des conditions acceptables, des Etablissements qui ont prouvé par ailleurs leur utilité nationale.

Quoi qu'il en soit, les souvenirs que nous venons d'évoquer ne peuvent que nous inciter à persévérer dans notre tâche avec la pensée du triple devoir local, régional et national que nous avons à remplir, et cela bien que des efforts répétés et encore récents n'aient pas porté tous les fruits qu'on était en droit d'en attendre.

Ces efforts auront d'autant plus de chance d'être couronnés de succès que nous sentirons plus profondément la solidarité qui nous unit. Decazevillois déjà enracinés et descendants des premiers artisans qui fondèrent cette ville, Decazevillois d'adoption, héritiers intellectuels des techniciens qui assumèrent la création et le maintien, pendant un siècle, de notre industrie locale, nous devons travailler avec confiance à tout ce qui peut assurer la prospérité de notre petite patrie.

C'est pour marquer cette union que nous avons apposé cette plaque sur le soubassement de la statue du duc Decazes en mémoire de la création et à l'occasion du centenaire des premiers Etablissements industriels, origine de la commune de Decazeville.

Nous prions la Municipalité de vouloir bien l'accepter.